

Invitation à échanger sur la séance du 8 novembre 2014 des Fabriques de sociologie. Pascal Nicolas-Le Strat

Bonjour,

Pour ce séminaire que nous avons inauguré ce samedi 8 novembre, nous avons besoin d'interlocuteur-trice-s qui aident à questionner le processus engagé, à réfléchir aux implications des uns et des autres et à penser la suite.

Dès à présent, je tire plusieurs enseignements de cette journée :

- Nous avons fait bouger en cours de journée les dispositifs et les formats. Cela paraît parfois peu mais pourtant essentiel (par exemple, bouger tables et chaises). Merci en particulier à François Deck d'avoir pris l'initiative en ce sens.
- Nos amies de Carton plein, Fanny Herbert et Alissone Perdrix, ont introduit dans la situation des « objets » et, plus généralement ont réussi des prises de sens indépendamment de la forme trop souvent exclusive de la prise de parole. Elles ont donc acclimaté dans la situation des « entités » qu'en sciences sociales et qu'à l'Université nous sollicitons rarement, à savoir des scénarios, du pastiche... L'exercice était particulièrement réussi et le contenu stimulant.
- La salle de Paris 8 m'a convenu, dans sa « crudité » universitaire : des chaises et tables disparates, un sol déjà bien patiné par les années, pas si souvent nettoyé ! La salle se prêtait bien par son volume à l'agencement libre et spontané de nos dispositifs (travail, repas, convivialité). Avec un bon point, la porte qui ouvre en rez-de-chaussée sur l'extérieur et qui permet aux fumeurs de rester parmi nous tout en continuant à pratiquer leur art de vivre spécifique.
- Le pique-nique confirme sa pertinence.
- J'ai apprécié la qualité d'écoute lors de la conférence de Valentin Schaepelynck (et la grande qualité du propos !). Nous avons besoin aussi d'écouter et de permettre, au cours de nos journées, à quelqu'un dans un format plus classique de nous inviter à penser avec lui.
- Le temps de « retour sur expérience » à chaud en toute fin de journée a été très utile. Je ne crois pas qu'il ait besoin d'impliquer tout le monde. Mais il représente une ponctuation conclusive intéressante.

Les questions qui me mettent au travail :

- Il faut réussir à « travailler en nombre ». A quarante, déjà, nous entrons dans une échelle qui nous oblige à être très attentifs sur nos dispositifs et dispositions. Je ne sais pas ce que la suite nous réservera. Je garde toujours dans un coin de ma tête l'idée d'un séminaire de trois ou quatre jours en résidentiel, et totalement autogéré. Ce format pourrait être approprié à un travail « en grand nombre » avec une multiplicité de possibilités de différenciations de temps et de lieux. Il suffirait, par exemple, de louer un camping ou un centre de vacances en basse saison, ou autre !
- Concernant l'organisation et la régulation collégiales du séminaire, peut-être peuvent-elles émerger « naturellement » dans la dynamique même du séminaire à l'occasion des temps de « retour sur expérience » en fin de journée. Il pourrait y avoir ainsi une modulation des implications qui ne prive personne, et ne porte tort à personne, mais qui permettrait, à leur initiative, d'associer des participant-e-s au séminaire plus particulièrement intéressés et engagés dans sa « constitution ».
- Classiquement, j'ouvre aussi la réflexion sur ma position nécessairement spécifique. L'attitude que j'adopte désormais est de considérer que ma position est un des « dispositifs » de ce séminaire, un dispositif sur lequel, comme pour les autres, il faut être vigilant et qu'il

s'agit de moduler à bon escient. Je ne peux pas en décider seul. Ma position est évidemment une question collective. Ce positionnement spécifique tient à mon statut de co-initiateur, avec Martine Bodineau, des Fabriques mais aussi tient au fait que j'ai une antériorité de travail, parfois ancienne, avec nombre de personnes rassemblées, sans évoquer le fait que j'ai été en direction de mémoire ou en jury de thèse pour plusieurs d'entre elles.

- Swann Bellelle a eu raison d'ouvrir la question de la dénomination du séminaire. De plus en plus, pour ma part, je parle des Fabriques, sans éprouver le besoin d'accentuer « de sociologie ». Il est vrai que l'expérience nous a montré que le mot « sociologie » ne faisait pas clivage entre nous, dès lors que l'on s'est suffisamment émancipé des emprises délimitatives des disciplines. Mais... Ayant été Maître de conférences en science politique, puis en sociologie, en sachant qu'un avenir proche peut éventuellement me réserver une nouvelle surprise disciplinaire, je me sens libre sur cette question. Autant, il me semble stratégiquement essentiel de positionner le séminaire comme un « espaces en sciences sociales » (qui ne se restreint pas à l'espace des chercheurs) autant je suis très ouvert à cette discussion sur la dénomination. Le raccourci « Les Fabriques », qui s'est d'ailleurs installé dans nos échanges, peut être un bon compromis. Nous conservons « de sociologie » car je ne vois pas de raison d'interrompre une belle continuité d'expériences qui s'est réalisée sous ce sigle, à l'occasion de notre rencontre improbable (ainsi que nous avons pris l'habitude de la désigner) avec Martine Bodineau. Nous pouvons aussi avoir le désir à un moment de disposer d'une dénomination plus spécifique ; dans ce cas « Fabriques de sociologie » viendrait en sous-titre comme signe d'appartenance à un réseau. C'est l'option choisie par plusieurs de nos amis de Montpellier, à l'initiative de Pierre Hébrard, de créer un groupe de travail issu de notre séminaire des Fabriques avec un nom propre : le Gréf – Groupe de réflexion sur la formation. Et le Gréf s'inscrit pleinement dans notre dynamique collective des Fabriques.
- Un souhait. J'aurais envie que certaines questions sociales puissent devenir plus fortement présentes dans notre dynamique et que la question du travail social / du travail éducatif puisse innover aussi nos débats. J'y intègre aussi les enjeux inhérents à la formation en travail social (je pense, évidemment, à Sébastien Joffres qui réalise sa thèse sur l'activité des formateurs en travail social) mais aussi certainement la formation en école d'art, en école d'architecture, dans les écoles doctorales ou en Master à l'Université...

Voilà donc quelques réflexions à chaud. Si vous avez envie de rebondir et de prolonger, je suis très preneur de vos observations, critiques, propositions...

Merci très chaleureusement pour votre présence et votre contribution qui me sont particulièrement précieuses.

Amicalement

Pascal